



PAYS  
DE  
DANSES



THÉÂTRE  
DE LIÈGE

28.01  
>20.02 2016

biennale e u regio f festival

theatredeliege.be | 04 342 00 00

Edito // Focus Argentine	p. 3
Petit éclairage sur la création artistique en Argentine aujourd'hui	p. 3
The past // Constanza Macras	p. 6
Duramadre // Juan Onofri Barbato	p. 11
Buenos Aires Tango	p. 14

Après la Corée en 2014, le festival Pays de danses met l'Argentine à l'honneur.

Reconnue et saluée pour le dynamisme et l'inventivité créative de son théâtre et de ses auteurs dramatiques – la dernière édition du Festival d'Avignon en a fait d'ailleurs un focus important en accueillant, entre autres, le travail de Claudio Tolcachir, Sergio Boris ou Mariano Pensotti, les textes de Rafaël Spregelburd sont fréquemment montés chez nous et en Europe ... - , l'Argentine est bien moins connue en matière de danse contemporaine.

Des images et des esthétiques bien différentes de celles que nous ont procuré les artistes sud-coréens il y a deux ans certes ... Mais des préoccupations, des propositions parfois similaires dans leurs approches & thématiques liées au développement socio-économique de ces pays émergents, aux conditions de travail souvent compliquées des artistes, au rapport à la tradition et aux formes 'ancestrales' de danse ou d'autres disciplines artistiques (...), à l'éloignement aussi.

Traversant en filigrane la programmation de ces 3 semaines de Festival, des spectacles riches et variés portés par de jeunes artistes engagés, issus de la diaspora pour certains, et, bien entendu, une production unique de tango argentin, « grand bal populaire », fédérateur d'une nation, d'une communauté s'étendant bien au-delà des frontières de l'Argentine, jusqu'à Liège et même en Corée du Sud ... !

---

### **Petit éclairage sur la création artistique en Argentine aujourd'hui**

---

#### **La scène argentine revient en force à Avignon**

Loin des classiques, et malgré leur grande précarité financière, trois metteurs en scène font naître la poésie et la beauté de situations quotidiennes.

Nés à Buenos Aires dans les années 1960-1970, alors que leur pays se débattait entre le général Perón et la junte militaire, trois artistes singuliers réaffirment cet été le lien historique entre le Festival et les créateurs argentins. Ces petits frères de Daniel Veronese et de Ricardo Bartís ont déjà rayonné en France, mais leur présence conjointe à Avignon éclaire le théâtre tel qu'il palpite actuellement dans cette partie de l'Amérique du Sud.

Un plein feu qui révèle l'étonnante vitalité de créations usinées à mains nues, dans une précarité devenue le préalable d'aventures esthétiques et humaines hors du commun. Les trois metteurs en scène travaillent à la marge, hors institution, sans subvention et parfois

même au fond de leur jardin où Claudio Tolcachir (40 ans) a, par exemple, construit son propre lieu : « *J'y ai trimé, année après année, pour développer des expériences excitantes.* »

La misère économique n'est pas un motif de plainte mais le moteur d'une rage salutaire. A la question « Qu'est-ce qui vous précipite vers les planches ? », Sergio Boris répond lapidairement : « *La faim* », tandis que, d'un charmant néologisme, Mariano Pensotti (42 ans) dissipe les malentendus : « *Le pire serait de romantiser l'idée selon laquelle l'art peut être créé sans argent. Le théâtre en Argentine serait beaucoup plus intéressant avec le soutien financier qu'il mérite.* »

### **Un artisanat patient et méticuleux**

L'opulence sur les planches ne transparait pas ici dans des décors dispendieux, une débauche de technologie ou de grandioses machineries. La flamboyance des représentations naît juste d'un artisanat patient et méticuleux. Elle se décèle dans la vibration commune que produisent lumières, musiques, jeu des acteurs et textes le plus souvent issus d'improvisations.

Les Argentins ne sont pas friands des classiques. Plutôt que de monter le répertoire, ils prêtent l'œil et l'oreille à ce qu'ils connaissent intimement : leur monde contemporain, ses peurs, ses désirs, ses difficultés à être. Les thèmes traités germent dans le quotidien. « *J'essaie de m'inspirer de ma réalité sociale, politique et historique, de ce qui m'entoure, avec son lot de beauté et de douleur* », soutient Sergio Boris tandis que Mariano Pensotti s'intéresse « *au pouvoir de modification que la fiction a sur la réalité, ainsi qu'à la façon dont la réalité transforme les fictions* ».

Leurs spectacles parlent de solitude, ils évoquent l'exil ou ravivent le passé qui hante les mémoires. Pourtant, malgré la plaie encore à vif d'une Argentine marquée par la dictature, le pamphlet politique n'est pas une obsession. Comme si, à l'engagement idéologique et à la nécessaire dénonciation de l'oppression, avaient succédé d'autres préoccupations : un besoin de clamer la nécessité du théâtre et sa capacité d'émancipation, une envie de métamorphoser le réel en imaginaire, sans rien perdre de sa lucidité. « *Nous vivons une étape de transition, de recherche*, affirme Claudio Tolcachir. *Pour moi, l'écriture la plus passionnante est celle de la scène. Celle des accidents qui deviennent découvertes. La salle de répétition est l'espace le plus enrichissant.* »

“Ce qui caractérise le théâtre argentin est le fait de ne rien avoir à perdre, d'utiliser le temps de travail de manière totalement irresponsable”

Dans cette période de mutation où la quête artistique prime sur le résultat tangible, où il s'agit moins d'éduquer le public en lui délivrant des messages que de l'embarquer avec soi dans des parcours rêvés, l'enjeu semble être de fabuler, mais sans perdre de vue le concret. Le temps est l'un des rares luxes que s'octroient les artistes. Ils l'étirent à l'infini, explorant avec les acteurs chaque ressource qui se profile. Sergio Boris (47 ans) esquisse une analyse :

*« Ce qui caractérise le théâtre argentin est le fait de ne rien avoir à perdre, d'utiliser le temps de travail de manière totalement irresponsable. »*

Irresponsable sans doute, mais pas stérile puisque le but partagé par les trois metteurs en scène est sensible : faire qu'advienne la magie de la scène et qu'existe une poésie des corps qui dira, mieux que tous les discours, ce que traversent intimement les protagonistes. Loin des modes et des clichés, Sergio Boris, Mariano Pensotti et Claudio Tolcachir façonnent un théâtre du vivant où la beauté n'est pas un concept galvaudé. Ils le font, les mains dans le cambouis.

**Joëlle Gayot, Telerama / Juillet 2015**

**En bref...**

- **Un spectacle total, inclassable où se mêlent danseurs, performeurs, textes, musique, chant, cinéma.**
- **Une incroyable vitalité. Qui dirige le mouvement ? Les musiciens suivent-ils les danseurs ? Les danseurs obéissent-ils à la musique ?**
- **Une carnavalesque explosion d'objets, de corps, de costumes, de couleurs dans un (apparent) joyeux désordre pour mieux fouiller dans les mémoires – individuelle et collective – sans nostalgie.**

Constanza Macras est sans conteste un des visages les plus réjouissants de la danse contemporaine. Elle s'empare ici de la question de la mémoire et propose une formidable traversée de notre mémoire collective. *The past* met en résonance l'espace et le souvenir. L'art de la mémoire, ou *ars memoriae*, associe fortement les souvenirs à des lieux, des architectures, des villes. Qu'arrive-t-il à nos souvenirs, aux personnes qui se souviennent des lieux physiques après leur destruction ?

Sur scène, onze danseurs et deux musiciens. Constanza Macras malaxe les corps, triture la musique (celle d'Oscar Bianchi, jouée en direct), mêle dans une joyeuse confusion théâtre, danse et chant. Les interprètes disent tout, font caracoler leurs parcours à coups de formules piquantes et de passes de hip-hop.

On retrouve toute l'insolente énergie de son travail, où la spontanéité flirte avec les émois de la vie passée, de la vieillesse, de l'oubli, de l'histoire.



## Constanza Macras



Née à Buenos Aires, Constanza Macras a fait ses classes auprès de Merce Cunningham à New York ou encore d'Ivan Kranmar à Amsterdam avant de s'installer à Berlin où elle a fondé ses propres compagnies Tamagotchi Y2K (1997) puis Dorky Park (2003).

Après une formation en danse et en design vestimentaire, Constanza Macras quitte Buenos Aires car il n'y avait à l'époque pas assez d'opportunités de travail en tant que danseuse. Elle réalise son rêve : venir vivre en Europe. « *Quand je suis arrivé pour la première fois à Berlin, je me suis dit que c'était la ville où je voulais rester vivre. Ce que j'aime, c'est que différentes cultures s'y rencontrent et cohabitent. Et puis, c'est une ville chargée d'histoire. Il y a à peine 20 ans, le fameux mur passait devant le bâtiment où j'habite actuellement.* »

Elle va développer des **thématiques fortes et engagées** au fil de ses chorégraphies : questions d'immigration, de ségrégation, tabous (religion, sexe, racisme) ou condition humaine dans les métropoles.

Constanza Macras prend au corps des **questions sociales sensibles** pour en faire des œuvres d'art et de réflexion. Dans la pièce *Hell on Earth* (2008), qui eut une répercussion particulière avec les émeutes des banlieues en France, elle bousculait déjà de nombreux tabous, qu'il s'agisse de religion, de sexe ou de racisme. « *L'enfer sur terre* » met en scène un groupe de jeunes immigrés que la chorégraphe a rencontré cinq ans plus tôt pour la production «*Scratch Neukoelln* », et à qui elle fait jouer leur propre rôle, soit des jeunes de Neukoelln, un quartier jusqu'à lors difficile de Berlin.

Mais l'immigration n'est pas son unique thème de prédilection. Son terrain d'exploration s'arrête aussi sur **la condition humaine dans les grandes villes**. Dans sa création *Megalopolis*, pour laquelle elle a reçu le prestigieux prix de théâtre allemand *Der Faust* en 2010, s'entremêlent la pollution, le bruit, le manque d'espace, l'anonymat des grands ensembles urbains où les gens vivent ensemble sans se connaître... Le stress contemporain sous toutes ses coutures. « *Je ne peux pas dire que Mégalopolis parle de Berlin. Pour cette création, je me suis plutôt inspirée des vraies mégapoles, de New York et des mégapoles*

asiatiques telles que *Bombay* ou *Hong Kong* », explique Constanza. **Dans *The past* c'est bien de Berlin qu'il s'agit.**

Pétillantes et explosives, voire même excessives, souvent imprévisibles et toujours inventives, ses chorégraphies explorent l'espace et les genres, sculptent le mouvement, ramènent les corps au sol.

Véritable « machine à créer », « successful girl » au dynamisme redoutable, Macras parcourt le monde avec la totalité de son répertoire et est régulièrement l'invitée de nombreuses compagnies et ballets étrangers.

Parmi ses créations les plus récentes : *Ghost* (2015), créée avec des artistes-circassiens chinois, *On Fire – the invention of tradition* (2015), créée avec des artistes sud-africains en Afrique du Sud, *The Past* (2014), *Distortion* (2013), *The Truth about Monte Verita* (2013), ...

### ***The past***

Le point de départ de ce spectacle est la ville en tant que lieu géographique concret, tel un ancrage pour la mémoire, une photographie mentale et une manière de penser.

**C'est dans l'emblématique Berlin qu'elle nous pilote lors d'une traversée de tableaux percutants où notre capacité de sociabilité dans un environnement fou et instable est sondée.** Qu'arrive-t-il à nos souvenirs, aux personnes qui se souviennent des lieux physiques après leur destruction ? Comment utilisons-nous les pièces et les endroits dont nous nous souvenons ? Constanza Macras **ausculte les lieux urbains** comme autant d'instruments qui réécrivent l'Histoire et contribue à surmonter les meurtrissures anciennes. Les événements individuels et planétaires en arrivent à se lire comme des fragments d'un cycle constant dont nous expérimentons la ville avec l'écoulement du temps.

Joyeux, émouvant, débridé, énergétique comme on le dit d'un élixir précieux qui donne du cœur au ventre.

### **Une scénographie comme miroir (déformant) de nos espaces urbains**

Le langage des espaces urbains est au cœur de *The Past*. Comme ce titre le suggère, ils y gagnent cette fois en profondeur historique. Le décor est impressionnant et les espaces multiples. Galeries, escaliers et étages nous plongent dans un lieu à la fois connu et anonyme. Quelques objets symboliques apparaissent : des antennes paraboliques pour le lien –abrutissant- avec l'extérieur et la solitude engendrée par une surconsommation du petit écran ; une baignoire, nous plongeant au cœur de l'intime. Les mouvements, composés à profusion avec une inventivité débridée de motifs, explorent comment le passé habite les lieux. L'espace devient le site d'un art de la mémoire.

Les costumes hétéroclites passent de la sobriété et de l'anonymat du costume de ville à l'extravagance, nous emmenant dans des allers-retours incessants entre le passé et le présent, entre la vérité et le souvenir.

La musique live imaginée par Oscar Bianchi souligne encore cette contradiction.

### **Ce qu'en a dit la presse**

« Cette soirée est intelligente et subtile, en même temps directe et à l'état brut. Dans *The past*, Macras relie deux grandes thématiques : le thème de la mémoire de l'enfance et celui de la ville. » Postdamer Neue Nachrichten & Tagesspiegel, novembre 2014

« Le cadeau de Macras, faire de divers ensembles une unité temporaire, sans cacher les différents profils artistiques, malgré sa préférence pour les corps volants et entrelacés. Le résultat est un format hybride entre concert, danse-théâtre et leçon d'histoire, un premier exemple stimulant pour les intérêts pluridisciplinaires de la danse contemporaine. » Berliner Morgenpost, novembre 2014.

« The past est une réminiscence de ce que cet art de la scène peut faire : créer un espace pour la mémoire collective, avec ses propres règles. » Süddeutsche Zeitung, novembre 2014

### **Infos pratiques**

**03/02/2016 21:00**

Salle de la Grande Main  
Première belge

100 min.

**Conception et chorégraphie** Constanza Macras

**Musique et composition** Oscar Bianchi **assisté de** Vincenzo Mazzone, Clara Calero Durán

**Dramaturgie** Carmen Mehnert

**Interprétation** Louis Becker, Emil Bordás, Fernanda Farah, Luc Guiol, Miako Klein, Nile Koetting, Johanna Lemke, Ana Mondini, Felix Saalman, Miki Shoji, Michael Weilacher

**Musiciens** Miako Klein, Michael Weilacher

**Lumières** Sergio Pessanha

**Sons** Stephan Wöhrmann

**Scénographie** Laura Gamberg, Chika Takabayashi

**Métallurgie** Werner Knoof, Andreas Nestler

**Costumes** Allie Saunders **assistée de** Daphna Muñoz

**Assistants à la mise en scène** Felipe Amaya / Nikoletta Fischer

**Production** Constanza Macras - DorkyPark et Hellerau - European Center for the Arts  
Dresden

**Coproduction** Schaubühne Berlin

**Financement** Programme Doppelpass, Kulturstiftung des Bundes. Avec le soutien de Swiss  
Arts Council Pro Helvetia.

**Pour en savoir plus...**

<http://www.dorkypark.org/site/>

<http://www.lafilature.org/fr/spectacles/the-past.html>

04/02/2016 20:00

Cité Miroir

60 min.

**En bref...**

- **Une magnifique symbolique du « vivre ensemble », malgré nos différences, nos origines ...**
- **La preuve que l'art et la détermination d'un artiste peut transformer des vies, que l'art peut nous transformer**
- **Juan Onofri Barbato sculpte ici, avec ses interprètes, une véritable œuvre d'art éphémère, source de tous les possibles, de toutes les sensations, simple et multiple à la fois.**

**Juan Onofri Barbato**

Juan Onofri Barbato est né à Cipoletti (Rio Negro) en Argentine en 1983. Formé dans la section contemporaine de l'Ecole de Danse du Teatro San Martin à Buenos Aires, il est aujourd'hui hyper actif dans le secteur de la danse et de la formation dans la capitale argentine ; il danse, chorégraphie, enseigne et produit des spectacles en Argentine et dans différents pays du continent sud-américain. Depuis 2005, il développe son propre travail de création avec sa compagnie et ses fidèles collaborateurs et est aussi appelé à chorégraphier pour d'autres ensembles comme par exemple le Ballet contemporain du Teatro San Martin de Buenos Aires (*Ansia*, 2008). Avec Diego Maurino, il crée en 2008 le Teatro del Perro, un espace de recherches, de création et de formation dans le domaine des arts de la scène ; ils y développent de nombreux partenariats avec des artistes chorégraphiques de pays voisins et d'Europe. Il est membre fondateur du groupe ESCENA (Espacios Escenicos Autonomos) et fut invité comme artiste observateur au KunstenFestivalDesArts 2012 dans le cadre du projet « Working visit », une initiative de Dasarts Center (NL). En 2010 il fonde KM29, groupe avec lequel il développe l'essentiel de son travail artistique aujourd'hui.

**KM29** est un projet de recherche et de création né en 2010 lorsque Juan Onofri Barbato se propose comme volontaire dans une maison de jeunes d'une ville de banlieue très marginalisée du Grand Buenos Aires pour développer un programme d'entraînement physique et de cours de danse contemporaine et de hip-hop. Ces cours étaient destinés à des jeunes (14-23 ans) marginalisés. Le but était de contribuer à l'insertion sociale et culturelle de ces jeunes gens. La rencontre a été tellement féconde que Juan Onofri Barbato est invité à construire avec ses élèves un projet pour le Centre d'expérimentation et de création du Théâtre Argentin de La Plata, qui devient la première oeuvre de la compagnie, *Los Posibles*. La pièce a ensuite donné lieu à un film réalisé par Santiago Mitre. En 2014 la seconde oeuvre du groupe, *Duramadre*, est présentée au public et rencontre un succès immédiat. Présenté régulièrement depuis en Argentine et sur le continent sud-américain,

*Duramadre* tourne également en Europe et a fait entre autres partie du projet *Get Lost* initié par Frie Leysen et réunissant de jeunes créateurs d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine.



### **Duramadre, en corps et encore**

Duramadre – « dure-mère » ou pachyméninge en français, membrane dure et rigide qui protège le cerveau et la moëlle épinière – est un rituel de mouvement extrême, une expérience corporelle, sensorielle intense tant pour les performeurs qui prennent totale possession du plateau et de l'espace - véritable surface de contact et de combat -, que pour le public, médusé, par la tension physique qui s'en dégage.

Réunis dans un même objectif d'exploration et de composition corporelle, les 6 interprètes hyperkinétiques de Juan Onofri Barbato, soutenus par la puissance de l'environnement sonore, construisent avec leur singularité propre une structure chorégraphique commune et complexe.

Le désir de former un « grand tout » (great whole) s'impose petit-à-petit sur l'identité originelle dont chacun lutte pour la persistance. De là, se dégage, au gré des connexions et des relations subtiles ou tout en force, un corps partagé, émancipé de toute référence unique et personnelle. Un corps commun, certes, mais expressif, plus vibrant que jamais, hypnotique, sous tensions extrêmes, résultat des composantes de mouvements propres à chaque organisme.

« Ils sont sept sur scène, cinq danseurs, une danseuse, et un musicien. Et rien d'autre qu'eux. Leurs corps sont décors, incroyablement performatifs, corps animaux, corps robots, corps unique. Le rituel est celui de la rencontre et de la dispersion. Toucher, vibrer, se lever, tomber : attrapez-les si vous pouvez...

De tentatives en tentatives, les êtres se rapprochent, s'accrochent et hypnotisent. La musique elle-même devient presque visible, palpable. On dira qu'elle enveloppe la scène. Plus qu'un récit, c'est une expérience physique pour le spectateur lui-même, un spectacle à voir et à vivre. Un moment fort, inhabituel, et envoûtant...

*Duramadre* laisse une trace, se digère lentement, résonne encore les jours suivants... Un seul conseil : laissez-vous accrocher. »

**Emilia Petrakis, Buenos-Aires Connect / août 2014**

### **Ce qu'ils disent de leur projet**

*« Duramadre est une superficie de contact, un réseau de relations qui transforme le corps en une plate-forme d'une complexité inégalable, avide de lien et de contagion avec l'autre. Aussi construisons-nous un rituel de mouvement, une expérience radicale capable de maintenir actif notre inébranlable désir d'être un groupe, de devenir un corps plus grand, sensible et puissant qui multiplie ce que nous sommes individuellement. Ce corps commun-partagé se fortifie et s'émancipe de l'identité qu'on imprime aux sujets pour laisser apparaître une autre forme de présence qui refuse les catégories qui nous isolent. Il existe quelque chose qui est commun à tous. Duramadre est une tentative de rendre présente cette force. »*

### **Infos pratiques**

Conception et chorégraphie **Juan Onofri Barbato**

Interprétation **Lucas Araujo, Jonathan Da Rosa, Amparo Gonzalez Sola, Daniel Leguizamón, Alfonso Baron, Pablo Kun Castro**

Collaboration artistique **Marina Sarmiento**

Producteur exécutif **Mariana Mitre**

Conseil et kinésiologie **Lic. Andrea Manso Hoffman**

Graphisme **Gonzalo Martinez**

Photos **Sebastián Arpesella**

Costumes **Belén Parra**

Musique originale **Nicolás Varchausky**

Décor et lumière **Matías Sendón**

Production **Grupo KM29**

Un spectacle coprésenté par Charleroi Danses et le Théâtre de Liège

<http://grupo.km29.net/>

## **Buenos Aires Tango (Clôture du Festival)**

---

19 et 20/02/2016 20 : 00

Salle de la Grande Main et Salle de l'Œil vert

90 min.

Taillée sur mesure pour le Festival Pays de Danses & ses partenaires, dans la grande tradition des soirées qui font danser « le tout » Buenos Aires, cette production d'exception, unique en son genre, réunit les meilleurs musiciens et danseurs de tango du moment. Désireux de perpétuer un siècle d'histoire de cette danse et musique singulières, ces artistes de talent y apportent aussi leur regard personnel et actuel.

Un spectacle grandiose, suivi d'un bal (milonga\*) témoignant des multiples facettes de cette danse populaire, patrimoine de l'humanité, aujourd'hui pratiquée aux quatre coins du monde. Du grand art devenu aussi pour certains aficionados « un mode de vie » construit tout en élégance et séduction, alliant virtuosité et passion.

Cette danse – dont on dit qu'elle était à l'origine dansée par des hommes ...-, empreinte de légendes et de mystères, est le creuset et le fruit d'une culture, celle de l'Argentine d'hier et d'aujourd'hui.

Les 7 musiciens de El Arranque - LA formation de référence en matière de tango -, et le chanteur Juan Pablo Villarreal – dont la voix au style rythmé, teintée de tradition créole, trouve son origine au cœur des nuits de Buenos Aires ... - seront entourés de 2 couples de danseurs champions du Monde - Juan Malizia & Manuela Rossi (champions du Monde 2014) / Eber Burger & Yésica Lozano (Champions du Monde 2012) -, et des célèbres Frères Filipeli. Brillants techniciens, véritables acrobates de la danse, German & Nicolas Filipeli, vrais jumeaux et donc détenteurs d'une génétique unique, époustouflent par leurs pas identiques d'une précision indéniable.

Une soirée métissée, toute en émotion, pleine d'humour, conçue dans la plus grande tradition musicale et chorégraphique du tango mais s'inscrivant également dans le dynamisme et la modernité du continent Sud-américain contemporain.



**Musiciens et chanteurs** Camilo Ferrero (premier bandoneón et arrangements), Ramiro Boero (deuxième bandoneón invité), Guillermo Rubino (premier violon invité), Gustavo Mulé (deuxième violon invité), Martín Vázquez (guitare électrique et arrangements), Ignacio Varchausky (contrebasse), Ariel Rodríguez (piano et arrangements), Juan Pablo Villarreal (chant)

### **Orchestre El Arranque**

Depuis sa création en 1996, El Arranque s'est forgé une excellente réputation en Argentine et à l'international en tant qu'orchestre de tango composé d'une nouvelle génération de musiciens. Depuis une quinzaine d'années, El Arranque se produit aux quatre coins du monde dans des lieux prestigieux tels le Festival de Tango de Buenos Aires, le Théâtre National de Chaillot à Paris, dans le cadre du Festival Buenos Aires Tango à l'Auditorium Parco della Musica à Rome, au Kennedy Centre de Washington ... Cette formation s'impose aujourd'hui comme l'un des orchestres de référence en matière de tango, en Argentine et à l'étranger.

La formation de base est composée de 6 musiciens souvent accompagnés d'invités comme ici Marco Antonio Fernandez et Juan Villareal.

<http://www.orquestaelarranque.com.ar/historia.php>

### **DUO MARCO ANTONIO FERNÁNDEZ - JUAN VILLARREAL**

Juan Villarreal est un chanteur sensible et ouvert. Sa voix trouve son origine dans les nuits de Buenos Aires qu'il parcourt avec exaltation où il s'est forgé une solide réputation de chanteur populaire. Il travaille en duo avec le bandonéoniste Marco Antonio Fernández.

[http://www.youtube.com/watch?v=4X8l0Q\\_VAjU](http://www.youtube.com/watch?v=4X8l0Q_VAjU)

## Danseurs

### Couple n°1 // LES FRÈRES MACANA (Enrique et Guillermo de Fazio)

Sans l'ombre d'un doute, les Frères Macana, Enrique et Guillermo de Fazio, sont les danseurs de tango les plus remarquables du moment (on dit qu'à l'origine le tango ne se dansait qu'entre hommes ...) ; singuliers, brillants techniciens, ils sont en plus dotés d'un humour désopilant. Professionnels depuis près de 20 ans, acclamés dans le monde entier, ils se sont formés auprès des grands maîtres du tango argentin tels que Juan Carlos Copes, Eduardo Aquimbau, Gabriel Angió et Natalia Games, Mingo Pugliese et Raúl Bravo, entre autres.

Ils sont aujourd'hui reconnus comme les adeptes d'un style de danse très original, drôle, rapide et plein d'adresses. Dans leur numéro, ils s'efforcent systématiquement de proposer un pas et de mettre l'autre au défi d'aller toujours plus loin ...

<https://www.youtube.com/watch?v=8TNzCiy8iaY>

<http://www.losmacanatango.com/>

### Couple n°2 // JUAN MALIZIA Y MANUELA ROSSI (Champions du Monde 2014)

**Juan Malizia** a travaillé dans les écoles de tango les plus importantes de Buenos Aires. En 2006, il a obtenu le titre de vice-champion au Championnat du Monde de Tango.

En plus d'avoir travaillé dans les meilleures écoles de tango de Buenos Aires, **Manuela Rossi** a participé aux spectacles *Tanguera*, *Ayres de Tango*, *Dramatic Tango* et *Tango Buenos Aires* (à bord des croisières Royal Caribbean).

Elle a remporté le titre de vice-championne lors des trois dernières éditions du Mondial de Tango de Scène (2009, 2010 et 2011) et de championne lors de la dernière édition de 2014.

<https://www.youtube.com/watch?v=VP1y28GUgEo>

### Couple n°3 // EBER BURGER Y YÉSICA LOZANO (Champions des Champions 2012)

Couple de danse constitué il y a plus de dix ans à Lanús, dans la Province de Buenos Aires. Eber Burger et Yésica Lozano se sont formés et perfectionnés auprès de différents maîtres. Actuellement, ils ont intégré la troupe de Tango Porteño dans laquelle ils se chargent également de l'assistance chorégraphique et de la mise en scène.

En 2006, ils obtiennent la Première Place, médaillés d'or, aux Tournois des Jeunes de Buenos Aires, après avoir remporté, lors d'éditions précédentes, trois médailles d'argent et des mentions spéciales. En 2011, ils terminent à la troisième place au Championnat du Monde de Tango, Catégorie de la Scène.

En 2012, ils ont été consacrés Champions des Champions au concours réalisé à l'Auditorium Parco Della Musica, à Rome, au cours duquel s'affrontaient huit couples de champions des tournois de danse les plus importants au monde.

<https://www.youtube.com/watch?v=Br4MtavxL54>

## **MILONGA**

Tout danseur de tango digne de ce nom a un passage obligé : LA MILONGA.

On danse alternativement trois rythmes dans les milongas (lieux) : le tango lui-même, la valse et la milonga. La danse milonga étant antérieure au tango, c'est elle qui a donné son nom au bal d'aujourd'hui.

La programmation musicale de la milonga se fait habituellement en alternant les séries de tangos, de valse et de milongas (appelées chacune une tanda) entrecoupées par une cortina. Traditionnellement, dans les milongas d'aujourd'hui, les milongas (rythme) représentent entre 10 % et 20 % de la musique diffusée.

Le tango ne serait probablement pas le spectacle grandiose qu'il est sans la résistance soutenue durant les années '70 et '80 des vieux milongueros accrochés à cette danse unique et sublime. Aujourd'hui, le tango a cessé de n'être qu'une expression de l'estuaire du Río de la Plata, pour se transformer en une danse mondiale, patrimoine de l'humanité.

[https://www.youtube.com/watch?v=y\\_fcy7KTJQ](https://www.youtube.com/watch?v=y_fcy7KTJQ)

## **Partenaire de la Milonga // Dj NEGRO JUAN**

Provenant des milongas de Buenos Aires, il a bénéficié de l'influence des dj les plus remarquables de cette ville, entre autres le grand Osvaldo Natucci.

Les sélections musicales de « Negro Juan » s'ancrent au plus profond des émotions du danseur. Il maîtrise comme peu savent le faire l'art de captiver le milonguero et de générer les atmosphères nécessaires afin que la milonga conserve son identité.

### **Petite histoire du tango argentin**

Cette année, les championnats du monde de tango à Buenos Aires ont montré - comme souvent lors de chaque grande compétition - à la fois la supériorité des Argentins, avec trois tandems placés sur le podium, mais aussi la popularité internationale de cette danse. Outre l'Argentine, 42 pays ont participé, comme la Russie, l'Italie ou bien encore la Corée du Sud ...

Depuis 2009, le tango est inscrit sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

La tradition argentine et uruguayenne du Tango, aujourd'hui renommé dans le monde entier, est née dans les milieux populaires des villes de Buenos Aires et de Montevideo. Dans cette région où se mêlent des immigrants européens, des descendants d'esclaves africains et des autochtones, *les criollos*, a émergé un mélange hétéroclite de coutumes, de croyances et de rituels qui s'est mué en une identité culturelle caractéristique. Parmi les formes d'expression les plus connues de cette identité, la musique, la danse et la poésie du Tango sont à la fois le reflet et le vecteur de la diversité et du dialogue culturel. Pratiqué dans les salles de danse traditionnelle de Buenos Aires et de Montevideo, le Tango répand aussi dans le monde entier son esprit communautaire, tout en s'adaptant aux évolutions du monde avec le temps. Aujourd'hui, cette communauté rassemble des musiciens, des danseurs professionnels et amateurs, des chorégraphes, des compositeurs, des paroliers, et des professeurs qui enseignent cet art et font découvrir les trésors contemporains nationaux associés à la culture du tango. Le Tango est également présent dans les célébrations du patrimoine national en Argentine et en Uruguay, signe de la portée considérable de cette musique populaire urbaine.

### **Le Tango argentin en quelques dates**

Le tango naît sur les rives marécageuses du Rio de la Plata, dans les faubourgs de Buenos Aires (Argentine) et de Montevideo (Uruguay), pendant le dernier quart du XIXe siècle. L'étymologie du mot reste aujourd'hui encore incertaine, les historiens proposant de nombreuses et diverses origines locales ou africaines.

L'Argentine, indépendante depuis 1810, a libéré ses esclaves noirs et unifié ses provinces. Elle se dote d'une capitale, Buenos Aires, et, en 1880, d'une Constitution fédérale.

Dès 1870, elle fait appel à l'immigration européenne pour assurer son développement économique. Le port de Buenos Aires voit débarquer plusieurs millions d'immigrants, surtout italiens (notamment des napolitains qui exerceront plus tard une certaine influence sur les mélodies du tango chanté) et espagnols, mais aussi allemands, français, juifs d'Europe de l'Est, etc. Tous rêvent de faire fortune sur les terres du nouveau monde mais beaucoup d'entre eux vont bientôt perdre leurs illusions. Ils s'entassent à la périphérie sud de la ville dans d'immenses taudis, appelés *conventillos*, où ils se mêlent à une population locale misérable. Celle-ci est composée essentiellement de deux communautés. Celle des anciens paysans et *gauchos* (gardiens de bétail) qui ont quitté la *pampa* (campagne argentine), descendants des populations indigènes d'origine amérindienne ou issues des anciens colonisateurs espagnols, et celles des noirs, mulâtres et créoles descendants eux des anciens esclaves importés le siècle précédent d'Afrique noire vers les Antilles, les Caraïbes et toute une partie du continent latino-américain. Dans les faubourgs qui se peuplent à vue d'oeil, au coin des rues ou dans les patios des *conventillos*, s'improvisent alors d'humbles petits bals. Avec quelques instruments de musique -- flûte, guitare, parfois mandoline,... -- et les pas de plusieurs danses traditionnelles du monde entier -- Habanera cubaine, tango andalou ou gitan, candombé d'origine africaine, contredanse française, polka, folklore tzigane et yiddish, canzone italienne,... -- qui mixent tout ensemble les rythmes et les mélodies des européens à ceux des *payadores* (chanteurs itinérants) et des noirs des *orillas* (rives du Rio de la Plata), s'élabore entre 1870 et 1890, à la suite de la *payada*, une nouvelle danse populaire métissée spécifiquement argentine: la *milonga*, qui donnera naissance vers 1890-1900 au tango argentin.

En raison du manque chronique de femmes -- 75% de la population est masculine--, les hommes désœuvrés dansent entre eux. Ils s'inspirent de leurs danses traditionnelles pour inventer de nouvelles figures tout en imitant, pour les pasticher, les danses picaresques locales et surtout les danses cadencées des noirs héritées du candombé africain et de la habanera cubaine, cette dernière étant déjà elle-même une version imitée par les anciens esclaves noirs de la contredanse de leurs maîtres espagnols. Cela donne la *milonga canyengue* ("cadence" en dialecte d'origine africaine), qui devient ainsi le premier véritable style de tango dansé. Le soir, les hommes se rendent dans les lupanars et les bastringues qui fleurissent dans les faubourgs et dans les zones mal famées du port et des abattoirs de Buenos Aires. Ils passent la nuit à boire, à frimer et à danser avec les filles de joie au son de vieux pianos déglingués ou de petits orchestres improvisés avec piano, violon et guitare. C'est dans ces lieux frivoles et de fêtes que naît le tango argentin dansé, à la fois mélange des pas du *canyengue* et de nouvelles figures chorégraphiques -- la coupe (*Corte*), la cassure (*Quebrada*), etc. -- évoquant le plus souvent la séduction et l'acte sexuel.

Au cours de ces nuits émaillées de querelles, les premiers *milongueros* (danseurs de tango) expriment leur machisme et leur virilité mais aussi par moments leurs sentiments d'exil et de nostalgie, leurs peines de coeur et leurs désirs inassouvis. Progressivement, ils vont développer, codifier et complexifier les pas assez simples et rapides ainsi que les rythmes plutôt marqués et enjoués de la *milonga* pour donner naissance au tango orillero, un nouvel art typiquement portègne (qui habite Buenos Aires) du pas de deux et de

l'*abrazo* (enlacement) enrichi de figures lascives et de mouvements à connotation sexuelle qui scandalisent la bonne société puritaine du centre-ville.

Coté musique, apparaissent à partir de 1880 les premiers tango-milongas et tango-criollos aux couplets naïfs généralement assez obscènes. Citons quelques titres expressifs: *Deux coups sans sortir*, *Secoue-moi la boutique*, *Un coup bien tiré*, *El Queco* (Le bordel) ou encore *Dame la lata* (Donne-moi le jeton, le jeton étant le numéro remis par la mère maquerele au client qui louait les services d'une prostituée). Un peu plus tard, autour de 1900, naît un répertoire plus élaboré et précurseur d'un rythme musical plus lent (de 2/4 on passera à 4/8), celui de la *Guardia vieja* (Vieille Garde), qui compte les premiers grands tangos aujourd'hui encore universellement connus. Parmi eux citons entre autres *El Entrerriano*, composé en 1897 par le pianiste Rosendo Mendizabal, *Don Juan* de Ernesto Ponzio en 1898, ou *El Esquinazo* (La Sérénade) et *El Choclo* (L'épi de maïs), écrits respectivement en 1902 et 1903 par le musicien chanteur Angel Villoldo.

Au début du XXe siècle, le tango connaît un essor exponentiel dans les faubourgs. Des bals populaires plus ou moins clandestins s'organisent un peu partout, dans de sombres cafés flanqués d'une piste de danse ou dans les *peringundin* (bastringue), sortes de guinguettes de mauvaise réputation qui commencent à s'installer en nombre dans le parc de Palermo. Tout ce que la zone compte de *guapos* (gouapes), *compadritos* (petits caïds) et autres *cafishios* (proxénètes) qui s'expriment en *lunfardo* (argot portègne), quand ce n'est pas tout simplement à coups de couteaux, se réunit dans ces lieux de brassage et de détente propices aux rencontres et à tous les bons coups. La musique se développe avec l'importation d'un petit orgue portatif au son plaintif, le désormais mythique *bandoneon*, inventé vers 1850 par l'allemand Henrich Band. Elle se diffuse dans les rues au son des *organitos* (orgues de barbarie). Le petit peuple des exclus et des miséreux en tous genres se retrouve dans cette nouvelle culture tango qui unifie leur diversité.

Les tous premiers mini-*orquesta tipica* (orchestres typiques) de la Vieille Garde apparaissent sur les estrades dans la première décennie du XXe siècle, introduisant une tonalité musicale plus sombre et plus mélancolique. La danse se codifie petit à petit en générant des figures de plus en plus sophistiquées. Certains *cajetillas*, c'est-à-dire des fils de bonne famille tout prêts à s'encanailler pour découvrir les bas-fonds et y séduire éventuellement quelque petite *milonguita*, commencent à s'appropriier la danse et à l'introduire dans les maisons closes bourgeoises du centre ville de Buenos Aires. De l'autre côté du fleuve, à Montevideo, les premières *academias*, qui deviendront plus tard des salles d'enseignement et de pratique du tango, commencent à fleurir. Le bandonéon s'impose comme l'instrument majeur du tango et le piano remplace progressivement la guitare. Dans les ports européens, des marins argentins propagent les premières partitions. En 1906, lors d'une escale à Marseille, ils laissent notamment derrière eux *La Morocha* d'Enrique Saborido et *El Choclo* d'Angel Villoldo. L'année suivante, des producteurs de disques et quelques musiciens de la génération dite de 1910 viennent à Paris pour faire graver les premiers enregistrements de tango. De jeunes bourgeois argentins en voyage à Paris font également connaître cette nouvelle danse dans les milieux parisiens cosmopolites avides de culture exotique et de sensualité latine. À partir de 1910, quoique jugé indécent et mis à l'index par l'archevêque de Paris, le tango fait fureur dans les salons parisiens à la mode. Une véritable tangomania s'empare bientôt de toute l'Europe.

## Infos pratiques

### **Buenos Aires Tango (Clôture du Festival)**

+ Milonga et cours de Tango

19 et 20/02/2016 20 :00

Salle de la Grande Main et Salle de l'Œil vert

90 min.

**Musiciens et chanteurs** Camilo Ferrero (premier bandoneón et arrangements), Ramiro Boero (deuxième bandoneón invité), Guillermo Rubino (premier violon invité), Gustavo Mulé (deuxième violon invité), Martín Vázquez (guitare électrique et arrangements), Ignacio Varchausky (contrebasse), Ariel Rodríguez (piano et arrangements), Juan Pablo Villarreal (chant)

#### **Danseurs**

Les Frères Filipeli (Nicolás et Germán)

Juan Malizia et Manuela Rossi (champions du Monde 2014)

Eber Burger et Yésica Lozano (Champions de champions 2012)

Un spectacle coprésenté par Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne, Les Deux Scènes – Scène nationale de Besançon et le Théâtre de Liège

### **Pour contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège**

[pedagogie@theatredeliege.be](mailto:pedagogie@theatredeliege.be)

Bernadette Riga  
[b.riga@theatredeliege.be](mailto:b.riga@theatredeliege.be)  
04/344.71.79

Aline Dethise  
[a.dethise@theatredeliege.be](mailto:a.dethise@theatredeliege.be)  
04/344.71.69

Sophie Piret  
[s.piret@tehatredeliege.be](mailto:s.piret@tehatredeliege.be)  
04/344.71.91